MASCARA

Belloumi : «Hier je marquais des buts, aujourd'hui, je défends vos intérêts»

La salle de la maison de la culture de Mascara s'est avérée trop exiguë pour contenir les fans de Lakhdar Belloumi, tête de liste du Front de l'avenir. Après la scène sportive, celui-ci veut faire carrière dans la politique.

A son entrée fusent des «one twoo three, viva Belloumi». Dans une brève intervention, Belloumi dira en substance : «Hier, je portais le numéro 10 et marquais des buts et aujourd'hui, je suis là avec le numéro 6, celui de défenseur de vos intérêts.» Et il ajoutera qu'il ne s'était pas présenté comme candidat pour la chkara ou l'immunité. Lui succédant, le président de la sa formation politique déclarera qu'il ne comprenait pas les journalistes qui lui demandaient pourquoi avoir choisi Belloumi comme tête de liste. «Non, poursuivra-t-il, nous ne l'avons pas choisi pour sa notoriété mais nous estimons qu'il peut apporter quelque chose à sa wilaya et répondre aux attentes des jeunes qui aspirent à un meilleur avenir.» Et d'ajouter : «Je comprends que chez nos voisins, des jeunes quittent leur pays dans la clandestinité mais pourquoi nos enfants font dans la harga et l'immolation, devenues, une mode. Si l'on en est là aujourd'hui, c'est parce que nos institutions sont mal gérées. Et nous sommes des victimes de la mauvaise gestion. Voilà pourquoi nous sommes là, nous le Front de l'avenir, pour changer les choses.» Il évoquera de nouveau la presse en s'érigeant en donneur de leçons de patriotisme en déclarant que «quotidiennement dans nos journaux, on porte atteinte à nos valeurs et à nos constantes».

M. Meddeber

Photo : DR.

Carnet de campagne

Plus qu'une journée pour la campagne électorale. Les candidats à la députation, après avoir sillonné le pays, reviennent vers la capitale pour y tenir leurs ultimes meetings avant la courte trêve qui sépare de la date du 10 mai.

Le service public, version Ould Abbès

Le rôle du corps médical est bien connu : soulager les malades. Le ministre de la Santé vient d'y ajouter une nouvelle mission. «Le rôle du corps médical réside en la sensibilisation des citoyens pour voter massivement et non pas faire une campagne pour un parti ou un autre», a déclaré le ministre de la Santé qui annonçait que son département ministériel avait confectionné deux millions de prospectus sur les élections dans le but de sensibiliser les citoyens pour une forte participation au scrutin. Il ne dit pas où son département a trouvé le budget…

Menasra ouvre le feu

Le leader du Front du changement ne ménage pas les députés sortants. Il n'a guère été tendre avec les élus, estimant qu'«un tiers des députés issus de l'APN sortante sont poursuivis en justice. Ils sont en majorité issus des partis formant l'Alliance présidentielle». Les concernés se reconnaîtront…

La promesse

C'est la surenchère des promesses. La dernière émane de la présidente du Parti de l'équité et de la proclamation qui affirme être en mesure d'assurer un logement pour chaque citoyen âgé de 25 ans ou de lui assurer la location. Naïma Salhi ne dit pas comment elle mobilisera les ressources financières pour y arriver…

Les dix engagements

Les leaders de l'Alliance pour une Algérie verte disent avoir fait signer aux candidats de la liste dans la wilaya de Tizi-Ouzou une «charte de l'élu» comportant «dix engagements» auxquels doit se conformer le futur député, dont notamment, le respect du mandat parlementaire et l'entretien de contacts permanents avec les citoyens pour la prise en charge de leurs préoccupations.

Leçon de choses

Le président du parti El-Karama a mis en garde contre l'usage du terme «changement». Mohamed Benhamou considère que ce terme tel qu'il est utilisé actuellement par les partis politiques est «dangereux» car «importé de l'Occident» et désigne «un système politique étranger à l'Algérie».

Dernière ou pas

Les partis politiques qui ont placé des candidates en mauvaise position juste pour se conformer aux nouvelles dispositions de la loi risquent d'avoir bien des surprises. Le directeur général des libertés publiques et des affaires juridiques au ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales a assuré que le taux attribué légalement à la femme sera également appliqué aux listes dans lesquelles elle occupe la dernière position. Le ministère de l'Intérieur mettra à la disposition des magistrats relevant des commissions électorales de wilaya une application qui servira de prototype pour la répartition des sièges selon le nombre des voix obtenues.

Les rappels de Benyounès

Le secrétaire général du MPA continue de fustiger les partis islamistes. Benyounès rappelle que certains partis exploitent l'Islam à des fins politiques, alors que les Algériens sont «démocrates, musulmans, républicains et patriotes, ouverts sur le monde, modernes, respectant la femme et rejetant le terrorisme». Il leur reproche de répéter depuis 20 ans que la solution aux problèmes de l'Algérie, c'est l'Islam, alors qu'en fait, leur seul souci, c'est l'accession au pouvoir…

Nawal Imès

UN ESPACE DE RENCONTRE, DE DÉBAT ET D'EXPOSITION POUR LES PROFESSIONNELS DE LA PRESSE

Médias Club ouvre ses portes

Au-delà du simple fait de prendre son café, entre collègues, non dans un «gobelet», mais dans un «verre en cristal», les professionnels de la presse jouissent, désormais, d'un endroit de rencontre, de débat et d'exposition. Médias Club, une initiative du patron de l'agence photos NewPress, Wahab Hebbat, a ouvert ses portes ce jeudi, à la maison de la presse Tahar-Djaout, au 1er Mai, à Alger. «L'idée est de réunir journalistes, photographes, caricaturistes et autres professionnels des médias dans un endroit propre à eux, pour tisser davantage de liens au sein de la corporation mais aussi pour inviter les uns et les autres à débattre de différents thèmes, exposer leurs ouvrages, que ce soit des caricatures, des reportages photos ou des écrits de presse. D'ailleurs, chaque mois sera dédié à un professionnel de la presse pour exposer ses ouvrages», dira Wahab Hebbat. Médias Club, qui dispose d'un réseau Internet Wifi, offert gratuitement à l'exploitation, compte également un salon VIP où les professionnels de la presse peuvent recevoir des invités ou des personnalités.

M. M.

Boubakeur Hamidechi honoré

Le doyen de la presse à Constantine, le chroniqueur Boubakeur Hamidechi, auteur de «Lettre de province», paraissant chaque samedi dans les colonnes du quotidien *Le Soir d'Algérie* a été honoré à l'occasion de la Journée internationale de la presse par le wali de Constantine lors d'une cérémonie conviviale organisée, jeudi dernier, au siège de la Wilaya en l'honneur des gens des médias. Reconnu par ses paires pour ses écrits pointilleux et la profondeur de ses analyses, et respecté par la nouvelle génération, Boubakeur Hamidechi est chroniqueur au quotidien *Le Soir d'Algérie* depuis 2004. Journaliste accompli, fort d'une carrière professionnelle de plus de 45 ans passés dans la presse publique et privée, il est l'auteur d'un recueil du même titre de sa chronique «Lettres de province» paru dernièrement chez Arcanes Editions. Un hommage à titre posthume a été rendu également aux journalistes de la presse écrite et de la télévision disparus en présence des membres des familles des défunts, Aziz Rahmani, Makhlouf Boukhzer et Hakim Taâkouchet.

Farid Benzaid

JOURNÉE MONDIALE DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

La mémoire et la liberté célébrées à Tizi-Ouzou

Depuis 1993, «la famille qui avance» célèbre chaque 3 mai la Journée mondiale de la liberté de la presse, donc, de la liberté de dire. Chaque année, c'est une occasion pour les journalistes de faire l'état des lieux. Un état peu reluisant, eu égard aux nombreuses atteintes à la liberté d'expression, pourtant reconnue par la Constitution de 1989.

Ce jeudi, à Tizi-Ouzou, les journalistes et correspondants de presse ont non seulement rendu hommage à leurs collègues, une centaine, assassinés par les hordes terroristes, mais aussi su comment exploiter cette journée pour faire leur propre critique.

La célébration de la Journée de la liberté de la presse a été amorcée par le dépôt d'une gerbe de fleurs à la stèle érigée par le SNJ à la mémoire des journalistes assassinés, suivi d'allocutions.

Les intervenants, membres de l'Association des journalistes et correspondants de presse de la wilaya de Tizi-Ouzou (AJCTO) ou encore le président de l'APW, ont tour à tour rendu un vibrant hommage aux victimes de la profession et rappelé le principe de la liberté d'expression et la liberté d'exercer le métier de journaliste.

A la salle Ferhat-Oumalou de Radio Tizi-Ouzou où une collation a été organisée par l'AJCTO, des journalistes ont saisi l'occasion pour faire leur autocritique. Des carences dans des syndicats et associations ont été relevées.

Par ailleurs, et il faut le noter, la Direction de la culture, en collaboration avec la famille Yefsah, a tenu, de son côté, à rendre hommage à Smaïl Yefsah.

Exposition, témoignages, projection de documentaires étaient au programme. Quoique l'initiative en elle-même est louable à plus d'un titre, il serait judicieux de vénérer l'ensemble des journalistes assassinés par les hordes terroristes ou du moins, ceux natifs de la région, une dizaine. Une lacune que le wali, M. Belghazli, a tentée de corriger dans son allocution, lors d'un déjeuner offert aux journalistes de Tizi-Ouzou. En honorant le grand reporter d'*El-Moudjahid* et de la Radio algérienne des années 1970, aujourd'hui à la retraite, Saïd Smaïl, le chef de l'exécutif de la wilaya n'a pas omis de rendre hommage à tous les journalistes assassinés, tout en soulignant que Smaïl Yefsah n'est qu'un exemple. Aux présents, il dira que «les citoyens ont besoin de vous pour les informer, nous aussi, on a besoin de vous. Vous nous permettez de nous corriger».

Et de promettre, pour la deuxième année consécutive, que la dotation de la ville des Genêts d'une maison de la presse serait l'une de ses priorités. En fin d'après-midi, un documentaire du réalisateur Hocine Redjala qui traite de la liberté d'expression en Algérie, des journalistes qui ont été contraints de déserter le métier et des assassinats des hommes et de femmes de la corporation, a été projeté au Petit théâtre de la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou.

Dans ce documentaire Hakim Laâlam, Abla Chérif, Djillali Hadjadj, Mohamed Belhaoues, Ali Ouafek, Ali Djerri… ou encore Mes Ali Yahia et Bourayou, ont témoigné tour à tour, des atteintes à la profession et aux professionnels, le tout sur fond de chansons du défunt Matoub Lounès. Rien qu'en écoutant le témoignage du chroniqueur du *Soir d'Algérie*, Hakim Laâlam, on comprend aisément que la liberté de la presse est chaque jour menacée.

«De tous les procès qu'on m'a intentés, dit-il, aucun d'eux n'a été pour diffamation. Tous l'ont été pour offense au président de la République.»

K. Bougdal